

1.2.6 Platon et la philosophie comme éducation

Jeune homme, Platon (428 à 346 av. J.-C.) est le disciple de Socrate. Or, ce dernier est condamné à mort en 399 av. J.-C. pour des raisons principalement politiques. On l'accuse de corrompre la jeunesse et de mépriser la religion, mais on dénonce surtout son comportement ambigu lors du règne des trente tyrans et du retour de la démocratie. On le condamne soit à quitter Athènes, soit à se suicider en buvant un poison végétal, la ciguë. Socrate ne veut pas quitter Athènes, car son départ donnerait raison à ceux qui l'accusent ; il choisit donc de boire la ciguë.

La mort de Socrate est pour Platon un événement majeur dans la mesure où elle représente l'échec non du message socratique lui-même, mais de sa méthode, de son éducation. À quoi bon, comme l'avait fait Socrate, faire appel à la raison des autres si ces derniers le tuent ou lui font violence ? Ainsi, pense Platon, il faut aller beaucoup plus loin que Socrate, il faut dépasser la simple discussion et proposer une éducation plus puissante, capable de transformer les hommes en profondeur, et pas seulement leurs discours.

Pour Platon, l'éducation véritable — qui n'est rien d'autre que la philosophie elle-même — est clairement

un substitut à la politique. Devant une situation politique dominée par la violence, les contradictions, l'absence d'issues, Platon voit dans l'éducation un moyen de sortir de la crise politique. L'éducation est devenue pour Platon, exactement comme pour Rousseau vingt-deux siècles plus tard, un moyen de sortir de l'histoire humaine et un moyen de la refaire. Platon est donc un utopiste : grâce à une nouvelle éducation, il veut refaire le monde. Toutes les utopies sont fondées sur l'éducation ; leur but étant de refaire l'homme complètement, elles veulent le former dès l'enfance, alors qu'il



Platon

est neuf et vierge. Pour les utopistes, l'enfant est le chemin de l'homme nouveau; il est l'avenir de l'homme.

Sur le plan politique, Platon est plutôt un réactionnaire, si on le compare aux sophistes. Il croit aux lois naturelles. Il soutient, en bon aristocrate, que certains hommes sont supérieurs à d'autres par nature. Les hiérarchies sociales reflètent pour lui des divisions naturelles entre les hommes. Pour Platon, les lois sociales édictées par les autorités élues témoignent que la société est mal faite. Selon lui, une société dont les membres sont éduqués peut se passer de lois; la multiplication des lois, qui entraîne un accroissement de la surveillance et de la coercition, exprime l'échec de l'éducation. L'être humain mal éduqué a toujours besoin d'un maître, d'un surveillant, car il n'est pas son propre maître; il est l'esclave de ses passions et de son ignorance.

Dans son ouvrage majeur, *La République*, Platon expose sa conception de l'éducation. Cet ouvrage constitue sans conteste un sommet de la pensée occidentale. Il s'agit d'une «œuvre ouverte» (Eco, 1965), une œuvre dont les significations sont multiples et susceptibles d'être interprétées de diverses façons. Chaque époque de l'histoire redécouvre ainsi Platon, et trouve en lui des idées nouvelles. Dans cette œuvre, la conception que Platon a de l'éducation s'exprime et se condense dans le célèbre mythe de la caverne, où il expose sa propre philosophie sous forme symbolique. Nous allons brièvement analyser cette allégorie un peu plus loin. Auparavant, il est nécessaire de rappeler certains éléments de la philosophie de Platon.

La philosophie comme métaphysique

La grandeur de Platon et l'intérêt qu'on lui porte ne tiennent pas à ses opinions politiques, mais plutôt à

sa pensée philosophique. Cette pensée jette les bases de ce qu'on appelle la métaphysique, c'est-à-dire la recherche d'une connaissance absolue, portant sur un type d'être qui échappe positivement au temps, au mouvement, à la matière, en d'autres mots, la recherche d'un être éternel, immobile, purement intellectuel. La connaissance véritable, selon Platon, est tournée vers l'absolu, le divin. Le savant authentique effectue une recherche purement intellectuelle et spirituelle. La science platonicienne est essentiellement contemplative: savoir, c'est contempler avec les yeux de l'esprit des choses que les yeux humains sont incapables de voir.

Platon appelle ce genre de choses les Idées, ou, selon d'autres traductions possibles du terme grec *Eidos*, les Modèles, les Formes ou les Essences. Pour lui, le monde dans lequel nous vivons, ainsi que tout ce qui nous entoure — y compris notre corps — n'est que le pâle reflet des Idées. Notre monde est moins réel que les Idées, qui représentent pour Platon le réel absolu (exactement comme Dieu représente le réel absolu pour les chrétiens). La philosophie de Platon est donc régie à sa base par un dualisme fondamental. Le tableau 1.2 présente quelques-unes des principales oppositions autour desquelles gravite la pensée platonicienne.

La véritable connaissance doit partir du monde matériel pour s'élever vers les Idées, vers les réalités spirituelles. Connaître, pour Platon, c'est apprendre à détacher son esprit des réalités matérielles, pour l'élever peu à peu vers la contemplation purement intellectuelle des Idées. Platon dit: «philosopher, c'est apprendre à mourir», c'est-à-dire apprendre à quitter, par la pensée, le monde des apparences matérielles pour accéder à celui des Idées.

Platon a introduit la dimension de la transcendance dans la philosophie occidentale: penser, c'est

Tableau 1.2 Le dualisme de la pensée platonicienne

Le monde humain, social, culturel	Le monde des Idées, des Modèles
Matériel	Intellectuel
Temporel	Éternel
Changeant, historique	Immobile, immuable
Fondé sur les apparences	Fondé sur les réalités ou les essences
Relatif	Absolu
Tantôt vrai, tantôt faux	Toujours vrai
Corruptible	Incorruptible
Imparfait	Parfait
Naturel et humain	Divin

nécessairement être attiré vers et par une réalité spirituelle. L'objet de la pensée, ce n'est pas les choses, la matière, les phénomènes qui nous entourent; il s'agit au contraire d'un horizon qui, sans cesse, appelle la pensée humaine à s'élever vers cette réalité spirituelle. En ce sens, pour Platon, la pensée humaine est habitée par un profond désir de rejoindre le monde des Idées.

Ce désir, *eros* en grec, est un préalable à la connaissance. Connaître n'est donc pas une opération strictement intellectuelle; c'est aussi un processus mettant en jeu le désir, l'amour, la spiritualité. Plus encore, la connaissance représente pour Platon la façon supérieure et authentiquement humaine d'exister. Dans cette optique, connaître engage toute notre existence. La philosophie véritable n'a rien à voir avec l'accumulation de connaissances; il s'agit au contraire d'une expérience spirituelle et passionnelle qui engage toute une vie.

L'éducation selon Platon

Platon consacre une très grande partie de *La République* à décrire de façon exhaustive un système d'éducation utopique. Pour lui, l'être humain est composé, tout comme la société, de trois parties: le ventre, source des passions et des besoins primaires, le cœur, qui est à l'origine du courage, et finalement la raison, qui témoigne de la présence d'une âme intelligible. Dans le même sens, Platon conçoit que la société

idéale est basée sur trois classes: les paysans et les ouvriers (le ventre qui nourrit la société), les gardiens (le cœur qui la protège) et les rois philosophes (la raison qui la pilote). Le but de l'éducation, selon Platon, est de favoriser le triomphe de la pensée rationnelle sur les passions, sur le corps. Il propose donc une éducation fondée sur un long processus d'apprentissage, comprenant une suite de ruptures et de passages entre différents degrés de la connaissance. Ce processus débute dès l'enfance et se poursuit jusqu'à l'âge adulte (autour de 45 ans). Platon est le premier penseur occidental à avoir conçu de cette manière un processus global de formation comportant des seuils et des trajectoires différents selon les individus. Son éducation s'appuie sur une idéologie «méritocratique». Tous les enfants, sans distinction (riches ou pauvres, garçons ou filles), devraient être soumis à la même formation. Ce n'est qu'au fil de leur long processus de formation que les enfants, progressivement, se démarqueront grâce à leurs mérites naturels, certains devenant des paysans, d'autres des gardiens, et, une minorité, des philosophes.

Au livre VII de *La République*, Platon énonce son célèbre mythe de la caverne, qui condense, comme nous le disions précédemment, toute sa conception de l'éducation mais aussi sa philosophie. Le tableau 1.3 est une interprétation de ce mythe.

Tableau 1.3 Le mythe de la caverne et ses éléments

	Le monde sensible (humain et naturel)		Le monde intelligible (les principes scientifiques et les Idées pures)	
Les éléments et les étapes qu'on trouve dans le mythe de la caverne	Les ombres sur le mur du fond	Les objets et les hommes reflétés par les ombres	Les objets du monde naturel, la lumière du jour	Le soleil
Les quatre degrés de la connaissance auxquels correspondent les étapes du mythe	DEGRÉ 1 La connaissance sensorielle	DEGRÉ 2 Les opinions, les croyances, les préjugés, les savoirs du sens commun	DEGRÉ 3 La connaissance scientifique: la mathématique, la physique, la musique	DEGRÉ 4 La vérité et la connaissance purement intellectuelle: la philosophie
La nature des objets sur lesquels porte la connaissance	Les apparences, les phénomènes sans consistance Ces phénomènes varient constamment.	Les objets matériels	Les phénomènes scientifiques: les lois, les principes, les causes	Les Idées, le divin Ces phénomènes sont soustraits au changement.
La cause des phénomènes		Le degré 2 est la cause du degré 1.		Le degré 4 est la cause du degré 3.
La nature de l'apprentissage		L'effort et la douleur	L'effort et la douleur	L'effort et la douleur

En observant ce tableau, on constate que l'éducation est un processus de libération des opinions et de la connaissance sensorielle (l'enfant connaît le monde principalement grâce à ses sens), processus qui conduit progressivement l'esprit vers la reconnaissance de la Vérité, c'est-à-dire des Idées. Platon part du principe que, dès la naissance, l'âme humaine possède en elle la connaissance. Connaître, c'est se «ressouvenir». C'est la célèbre théorie de la réminiscence. L'âme humaine, dans sa vie antérieure, a contemplé les vérités et elle les conserve en elle. Cependant, parce que l'âme est désormais enfermée dans un corps et un monde matériel, il faut lui apprendre à détacher son esprit des apparences. L'éducation est conçue ici comme un long processus à travers lequel l'être humain traverse des expériences d'apprentissage, à partir desquelles il découvre chaque fois de nouvelles façons d'envisager la réalité.

Le mythe de la caverne montre que l'apprentissage est un processus long et difficile. Platon propose en définitive une pédagogie de l'effort basée sur une conception «méritocratique» du pouvoir. Cette pédagogie amène l'individu à dépasser les «apparences» en se livrant à des expériences souvent douloureuses. Les ombres, le feu, la lumière du jour et, finalement, le soleil, représentent autant d'étapes sur le chemin de l'apprentissage, pendant lesquelles le prisonnier doit briser les chaînes de l'expérience sensorielle difficile, un bris qui symbolise une rupture avec ses connaissances antérieures. Apprendre, ce n'est pas seulement assimiler des connaissances nouvelles, c'est aussi réévaluer les anciennes, et surtout se changer soi-même. Chez Platon, l'éducation est assimilée au processus dialectique lui-même, c'est-à-dire à la démarche scientifique ou philosophique comme processus de formation et d'élévation de l'être humain vers la connaissance scientifique, au sens antique du terme. Connaître et apprendre sont les deux faces d'un même processus de libération qui mène à la sagesse.

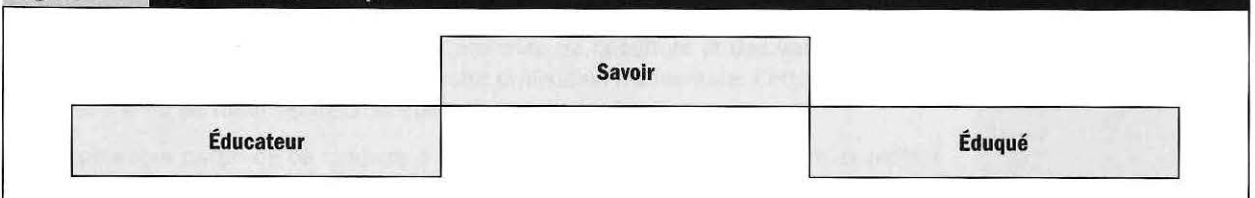
Un modèle cognitif de l'éducation

Dans une optique platonicienne, le «savoir-parler» des sophistes et le «savoir-argumenter» de Socrate ne suffisent plus. Le discours humain doit se fonder sur des principes qui font appel non seulement à l'intelligence du langage (rhétorique ou rationnelle), mais à la connaissance des phénomènes objectifs, c'est-à-dire indépendants des interlocuteurs. Telles sont justement les Idées.

En éducation, cela signifie que l'éducateur peut désormais se référer, dans son enseignement, à un savoir objectif indépendant de lui et des éduqués: le «savoir-éduquer» n'a de sens qu'en fonction de ce savoir objectif qui est fondé, chez Platon, sur la science des Idées. En éducation, comme le dit Aristote, c'est le savant qui doit parler en premier, parce que faire apprendre, c'est faire connaître, et que connaître, c'est connaître les causes premières des phénomènes, et c'est là la prérogative du savant. De Socrate à Aristote, en passant par Platon, l'activité éducative cesse progressivement de correspondre à un strict modèle de communication et d'interactions langagières entre les éducateurs et les éduqués, pour devenir un modèle cognitif d'apprentissage. L'accent n'est plus mis sur la discussion ou le dialogue, mais sur la connaissance; il n'est plus mis sur la relation langagière entre l'éducateur et l'éduqué, mais sur la relation de l'éducateur et de l'éduqué à un savoir objectif, consistant, universel, indépendant d'eux-mêmes et de leurs opinions variables.

C'est, *grosso modo*, ce modèle cognitif qui sert de fondement à ce qu'on a appelé plus tard l'éducation classique et humaniste, laquelle assimile le processus de formation à un processus de connaissance portant sur des savoirs indépendants du sujet, savoirs que ce dernier doit assimiler et intérioriser par apprentissage. Le maître ne parle pas en son nom propre, mais au nom d'une connaissance indépendante de sa subjectivité et d'une connaissance dont il est le représentant compétent auprès de l'élève. C'est donc à partir de Platon qu'a été déterminé le modèle canonique de la relation éducative, comme l'illustre la figure 1.1.

Figure 1.1 > Le modèle canonique de la relation éducative



Selon ce modèle, la relation entre l'éducateur et l'éduqué est médiatisée par un troisième terme, le savoir. Chez Platon, ce savoir — la connaissance des Modèles absolus — est la philosophie, la connaissance intellectuelle des réalités intellectuelles. Platon croyait que la philosophie pouvait résoudre la crise de la culture. Il croyait en effet que l'agitation, l'incertitude et l'insécurité provoquées par les nombreux changements qui frappaient la société grecque pouvaient être surmontées grâce à la connaissance de la philosophie et à l'éducation.

Ainsi, Platon propose à la pensée occidentale de nouveaux modèles d'intelligibilité pour la culture, modèles fondés sur la science et la rationalité. Cependant, on peut se demander, à la suite de bien d'autres interprètes du platonisme, si les modèles platoniciens ne sont pas trop absolus, trop exigeants, pour s'adapter à la précarité de la condition humaine. La culture, cette réalité précaire et temporelle, plurielle et changeante, peut-elle vraiment ressembler à ces réalités absolues que propose Platon? Comment concevoir l'éducation de l'enfant, de l'adolescent et de l'adulte en s'inspirant de modèles souverains, mais aussi, rigides, abstraits, absolus? Les Idées peuvent-elles vraiment correspondre à des modèles humains pragmatiques qui, eux, sont soumis à la contingence, à la mort et à l'histoire? Entre une culture sans modèles et une culture fondée sur des modèles trop absolus, existe-t-il d'autres voies? Nous verrons, dans les chapitres suivants, comment les époques ultérieures vont chercher à répondre, à leur façon, à ces questions cruciales pour l'éducation.